



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages

Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279
E-ISSN: 2520-3517
2021, No.(43)
Pg.319-339

The comparative method in Maupassant's (A woman's Life)

Asst. instructor Lubna Abdullah Mohammed

E-mail: Lobna.mahmoud@colang.uobaghdad.edu.iq

University of Baghdad, College of Languages, Department of French Language,
Baghdad, Iraq.

(Received on 5/7/2020 - Accepted on 16/8/2020 - Published on 2/1/2021)

DOI: <https://doi.org/10.36586/jcl.2.2021.0.43.0319>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Abstract

The comparative method plays a major role in Maupassant's novel (A woman's Life). This is due to a good theme choice and smooth writing style characterized by simplicity, spontaneity and brevity.

The author uses the comparative method in the introduction of his novel where he compares the monastery's closed world to the open world of the countryside of La Normandie, which represents the dream life of the heroine

The present paper is an attempt to answer the question regarding the importance of applying the comparative method in the novel (A Woman's Life) by Maupassant. The paper stresses the fact that the novelist employs the comparative method in his book for certain features. One of these features is the brief yet far-reaching meaning that brings out the things' sensory sides and adds the text an aesthetic touch that cannot be found in any other style.

Key words: syntactic correlation, comparative method, global comparison, gradual comparison.

Le système comparatif dans *Une vie* de Maupassant

Asst. Ens. Lubna Abdullah Mohammed Hasan

: Lobna.mahmoud@colang.uobaghdad.edu.iq

Université de Bagdad, Faculté des langues, Département de français

Résumé.

La comparaison joue un rôle important dans le roman *Une vie* de Guy de Maupassant. La supériorité de Maupassant dans le genre littéraire revient au type de sujet qu'il choisit et à sa manière d'écrire ; car il a excellé dans son style simple, bref et naturel. Il a utilisé le procédé de la comparaison à l'entrée de son roman qui correspond au passage d'un lieu clos représenté par le couvent à l'espace ouvert des campagnes Normandes, image de la liberté retrouvée chez son héroïne Jeanne.

Cette recherche répond aux questions concernant l'importance du système comparatif dans le roman *Une vie* de Maupassant. Nous avons trouvé que l'auteur l'a utilisé pour ses fonctions variées ; comme la concision qui résulte et facilite la narration des faits, ainsi que la comparaison sert à nous rapprocher du côté sensuel et nous donne un aspect d'ornement contribué infiniment à la beauté du style.

Mots clés : la corrélation syntaxique, système comparatif, la comparaison globale, la comparaison graduée

Introduction.

Dans la comparaison classique, le motif renforce le lien entre le comparé et le comparant ; mais il y a des comparaisons dans lesquelles le motif est non-pertinent au comparé, au comparant ou aux deux, et n'est pas traduisible en terme de métaphore. Cela revient à une esthétique de la surprise et de l'étrangeté, parce que la comparaison semble toujours porter une pensée rationnelle et analytique (Fromilhague, château, 2016, P:125).

Maupassant a utilisé le procédé de comparaison dans son roman *Une vie*, car ces comparaisons très variées dans leurs outils et dans les liens entre des univers différents, ont d'importantes fonctions dans la narration.

À travers le rapport comparé-comparant, Maupassant désigne un univers virtuel étranger à l'univers de référence de l'énoncé. Mais les univers de références qu'il suscite ne sont pas trop éloignés. Il a pu faire un rapport mutuel entre la vie de son héroïne Jeanne et la nature. Il a comparé les étapes de la vie aux changements de la nature ; d'abord la nature est vive, verte, fraîche, puis elle devient de moins en moins verte, puis jaune, et le ciel devient moins bleu. L'herbe jaunit et les fleurs pâlisent, rien n'est comme autrefois. Maupassant a doté tous les aspects du bonheur à ses personnages, mais en revanche, ils sont tous dans la détresse, pour nous dire que le bonheur est impossible « La vie est poignante, sinistre, empestée d'infamies, tramée d'égoïsme, semée de malheurs, sans joies durables et aboutissant fatalement à la mort toujours menaçante, à cette condamnation de tous nos efforts que nous efforçons, par lâcheté, de ne pas croire son appel » (Banquart, 1976, P:17)

L'objectif de notre étude est de montrer le rôle et la fonction du système comparatif dans la narration d' *Une vie* de Guy de Maupassant, et comment le narrateur a utilisé ce procédé pour nous transmettre son message.

Pour répondre à ces questions, notre recherche sera divisée en deux chapitres. Dans le premier nous étudierons : la corrélation syntaxique du système comparatif et les types de comparaison. Dans le second, nous aborderons la comparaison dans *Une vie*, puis nous mettrons l'accent sur les trois séquences que l'auteur a comparées dans son roman. Et finalement nous montrerons la fonction de la comparaison dans le roman.

Chapitre I

Formes et structures du système comparatif

Dans ce chapitre, nous allons mettre l'accent sur les formes et les structures variées des procédés comparatifs, commençant par la définition du système comparatif qui est : « un moyen de rapprocher deux termes ayant des points communs en utilisant des constructions grammaticales exprimant la ressemblance ou la différence. En général, établit un rapport d'égalité ou d'inégalité (infériorité supériorité). L'un des deux termes est le point de référence, on évalue l'autre par rapport à lui » (Quinton, Mimran, Le Coadic, 2007, P : 326).

Les subordinées comparatives ne sont ni des compléments de phrases ni indépendantes, ou encore des propositions coordonnées, elles font apparaître une corrélation syntaxique entre la proposition subordonnée et un terme de la principale dont elles dépendent.

Dans les systèmes comparatifs, la subordonnée circonstancielle entre en relation avec la principale pour formuler des comparaisons globales ou des comparaisons graduées (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P : 836).

Types de systèmes comparatifs :

1-La comparaison globale :

Ce type de comparaison forme un véritable tableau autonome, il a un rôle de marqueur d'intensité ; c'est une opération de simple confrontation qui met en présence la qualité, la quantité ou l'action (comportement) du comparant qui aboutit à un constat d'identité ou de différence par rapport au comparé.

La comparaison globale comprend : la conjonction autonome, les constructions parallèles, les mots lexicaux et les termes comparatifs.

1-1 Conjonction autonome :

Ce type de comparaison forme un véritable tableau autonome, il a un rôle de marqueur d'intensité ; « Les propositions comparatives introduites par la conjonction prototype : (comme) et ses variantes (ainsi que), (de même

que), mettent en relation deux phrases, soit pour énoncer un rapport d'équivalence globale entre deux faits, soit pour rapprocher d'un GN un autre GN sur la base d'un prédicat commun. » (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P : 864).

Ex– Jeanne est jolie comme une fleur.

– Julien mange comme il respire.

– Jeanne comme son père aime la nature.

1-2-Constructions parallèles :

Cette construction montre une figure de comparaison qualitative. « La comparaison globale peut aussi s'exprimer par la structure : de même que, de même, la conformité par tel... tel. » (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P : 865).

Ex. – Tel père, tel fils.

– De même que le soleil se lève tous les jours, Jeanne avait besoin d'amour.

1-3-Mots lexicaux :

Certains mots lexicaux peuvent exprimer le sens de la similitude comme des comparatifs de type : ressembler (ressemblance entre x et y), paraître, correspondre (correspondance entre x et y), rapprocher (rapprochement entre x et y), comparer (comparable), avoir en commun, avoir de différent, différencier (différence), opposer (opposition entre). (Chareaudeau, 1992, P : 822.)

Ex. – Le temps qu'il fait cette année ressemble à celui de l'année dernière.

– Jeanne compare son fils Paul à celui de Rosalie, Denis.

1-4-Terms comparatifs :

Les termes comparatifs de type : être supérieur à, égal ou équivalent à, inférieur à.

Ex. – Les résultats de l'entreprise sont clairement supérieurs à ceux des années 90.

– La souffrance de Jeanne est équivalente à celle de Rosalie.

– Ce fromage n'est pas mauvais, mais nous le trouvons un peu inférieur aux bordeaux que nous avons mangés hier. (Petit Grevisse, 2009, P : 322.)

Les termes comparatifs de type : être supérieur à, égal ou équivalent à, inférieur à.

Ex. – Les résultats de l'entreprise sont clairement supérieurs à ceux des années 90.

– La souffrance de Jeanne est équivalente à celle de Rosalie.

– Ce fromage n'est pas mauvais, mais nous le trouvons un peu inférieur aux bordeaux que nous avons mangés hier. (Petit Grevisse, 2009, P : 322.)

2-La comparaison graduée :

Ce type de comparaison présuppose l'existence d'un certain degré de qualité ou de quantité du comparant, qui conduit à un résultat d'égalité ou d'inégalité (supérieur/inférieur) par rapport au comparé. (Le Bescherelle 3, 1924, P:26).

La comparaison graduée comprend : la conjonction dépendant d'un terme de la principale et les constructions parallèles.

2-1-Conjonction dépendant d'un terme de la principale :

Ce type de comparaison exprime soit un rapport d'égalité et de ressemblance, soit un rapport d'inégalité ou de différence. « La proposition comparative, introduite par que, dépend formellement d'un adverbe qualificateur de supériorité, d'infériorité ou d'égalité : plus ou d'avantage, moins, aussi (lié à un adjectif), autant (lié à un verbe), ou d'un déterminant complexe à valeur qualificatrice (plus de, moins de, autant de). (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P:865).

•Propositions comparatives fournies d'un adverbe qualificateur (de supériorité, d'infériorité ou d'égalité) (Le Bescherelle, 1948, P.P:25-26)

A- lié à un adjectif qualificatif pour indiquer une qualité ou une caractéristique.

A-1- forme (plus...que).

Ex. – Julien est plus ambitieux que Jeanne.

Dans cette phrase, l'adjectif qualificatif (ambitieux) qualifie à la fois Julien et Jeanne, mais en utilisant la forme (plus... que), l'adjectif nous indique la qualité d'ambition qui s'applique avec plus de force à Julien qu'à Jeanne. Julien a une ambition supérieure à celle de Jeanne, et cette forme entourant l'adjectif permet d'exprimer le comparatif de supériorité lorsqu'on compare deux caractéristiques ou deux qualités.

A-2- forme (moins...que).

Ex. –Jeanne est moins consciente que Julien.

–Jeanne travaille moins sérieusement que Rosalie.

Dans ces phrases, l'adjectif qualificatif (conscient) ou l'adverbe (sérieusement) qualifient à la fois Jeanne et son mari Julien puis Jeanne et sa bonne Rosalie. La forme (moins...que) indique la qualité de conscience chez Jeanne est inférieure à celle de Julien, et ainsi la qualité de travail.

A-3- La forme (aussi...que).

Ex. – Jeanne est aussi naïve que son père.

– Elle est aussi sensible qu'une fleur.

En utilisant la forme (aussi...que), l'adjectif indique une équivalence de qualité : naïveté et sensibilité entre le comparant et comparé.

B-Lié à un verbe pour indiquer une action (un comportement ou un état) :

B-1- on utilise la forme (sujet + verbe +plus que +nom)

Pour comparer entre deux actions ou deux états : l'un est supérieur à l'autre.

Ex. –Rosalie travaille plus que Jeanne.

B-2- on utilise la forme (sujet + verbe +moins que +nom)

Pour indiquer une infériorité d'un état, d'un des comportements.

Ex. –Rosalie rêve moins que Jeanne.

– La famille de Jeanne aime moins l'argent que celle de Julien.

B-3- on utilise la forme (sujet + verbe +autant que +nom)

Pour indiquer une valeur d'équivalence dans les comportements (actions) des comparants.

Ex. – Rosalie pleure autant que Jeanne.

– Le baron aime Paul autant que sa mère.

•Propositions comparatives fournies d'un déterminant complexe à valeur quantificatrice. (Quinton, Mimran, Le Coadic, 2007, P:326).

A- La forme (sujet + verbe + plus de + nom + que)

Ex.- ce livre contient plus de pages que celui que j'ai lu hier.

On utilise cette forme pour comparer la quantité de pages entre les deux livres.

B- La forme (sujet + verbe + moins de + nom + que)

Ex. – Julien avait moins d'avantages que Jeanne.

Cette forme introduit la comparaison entre les quantités d'avantage que possèdent Julien et Jeanne.

C- La forme (sujet + verbe + autant de + nom + que)

Ex. – Rosalie avait autant de problèmes que Jeanne.

–Paul avait autant de choix que Denis.

Cette forme introduit l'équivalence entre les deux quantités que possèdent les comparants. Mais ce type de comparaison peut aussi comparer un individu à lui-même, en construisant deux images de lui-même, en des temps ou des lieux différents (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P:866).

Ex. –Jeanne est plus mûre qu'elle ne l'était.

– Rosalie est plus lamentable, en privé qu'en publique.

Nous pouvons également établir une comparaison graduée (de supériorité, d'infériorité ou d'égalité) entre deux qualités à une seule personne. Dans ce cas nous utilisons la forme **La forme (sujet + être + plus, moins, aussi +adjectif+ que + adjectif)**. « L'ellipse, fréquente dans ce cas, met en relief le fait que la comparaison prend comme invariant soit le GN, soit le prédicat verbal ou adjectival ». (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P:865).

Ex. – Julien est plus rusé que Jeanne/ Julien est plus rusé qu'ambitieux.

Cette forme indique que la caractéristique de la ruse et la malice est plus importante que celle de l'ambition.

Ex. – Il a autant mangé que moi/ Il a autant mangé que bu.

2-2- constructions parallèles.

Cette construction permet d'exprimer une valeur de similitude :« Chacune des deux propositions a son introducteur spécifique et le système exprime soit l'équivalence quantitative, soit la variation propositionnelle » (Riegel, Pellat, Rioul, 2009, P:866).

Construction de type : (plus...plus), (moins...moins), (autant...autant de)

Ex. –Plus on est fou, plus on est bien.

– Moins je le rencontre, moins j'envisage des problèmes.

– Autant de têtes, autant d'idées.

•Formes comparatives irrégulières.

Il existe des adjectifs qui possèdent un comparatif de supériorité irrégulier :

1- On utilise (meilleur) à la place de (plus bon).

Ex- Le pain est meilleur en Europe qu'aux Etats-Unis.

2- On utilise (mieux) à la place de (plus bien).

Ex- Jeanne se porte mieux qu'avant.

3- On utilise (pire) à la place de (plus mauvais).

Ex- La situation de Jeanne est pire que celle de Rosalie.

4- (Moindre) s'utilise au lieu de (plus petit).

Ma douleur n'est pas moindre que la vôtre.

De plus, certains adjectifs comme : excellent, exceptionnel, formidable, marquent par eux-mêmes un haut degré de qualité et ne peuvent être mis ni au comparatif ni au superlatif. (Chollet, Robert, 2009, P :77).

■ Formes comparatives absolues : le superlatif absolu.

Cette forme de comparaison ne compare pas deux catégories, mais souligne une caractéristique exceptionnelle : « Il permet d'indiquer le plus haut degré d'une qualité attribuée à un être ou un objet sans qu'il soit question de le comparer à d'autres êtres ou objets possédants aussi cette qualité. » (Le Bescherelle 3, 1984, P.28).

Pour marquer le plus haut degré d'une qualité, on peut le former, en faisant précéder l'adjectif par l'un de ces adverbes : très, absolument, extrêmement, drôlement, merveilleusement, fort, vachement, ou des préfixes familiers : extra, archi, hyper, super, ultra, etc.

Ex. – Denis est fort intelligent.

– Elle est vachement calme

– Les patients sont extrêmement malades.

Il est aussi possible d'ajouter le suffixe (issime) à un adjectif, gravissime (extrêmement grave), illustrissime rarissime, richissime.

Ex- c'est la première fois que je vois l'édition originale de cet ouvrage, c'est un livre rarissime. (Chollet, Robert, 2009, P.209).

■ Forme relative : Le superlatif relatif.

Ce type existe sous deux formes : le superlatif de supériorité et le superlatif d'infériorité : « C'est un degré de comparaison où on compare un élément à l'ensemble de tous autres éléments ou une qualité à son degré maximum possible. » (Quinton, Mimran, Le Coadic, 2007, P:328).

Ex. – Elle a cueilli la plus belle des fleurs. (Superlatif de supériorité).

– Il a raconté le moins intéressant des événements. (Superlatif d'infériorité).

La forme (sujet + verbe + le, la, les + plus/moins + adj. + des + nom) : cette forme permet de distinguer à l'intérieur d'un même ensemble des éléments qui possèdent une qualité au plus haut, ou au plus bas degré.

Signalons que le superlatif relatif peut ne pas être suivi du complément introduit par (de) qui indique l'ensemble des objets ou des êtres soumis au superlatif relatif, dans ce cas le nom précède l'adjectif superlatif.

Ex. – J'ai choisi les joueurs les moins célèbres.

– Julien n'avait la moindre peine.

–Jeanne avait vécu les pires moments.

Chapitre II La comparaison dans *Une vie*.

Dans son œuvre *Une vie*, Maupassant relate la souffrance d'une jeune fille, victime d'une éducation religieuse stricte et étriquée qui lui a donné une vision naïve de la vie. Il y montre une suite de déceptions, de désillusions et d'échecs à chaque étape de la vie de son héroïne, commençant par son adolescence, son mariage, sa maternité, puis devenir veuve et finalement grand-mère.

C'est ainsi qu'une série de comparaisons se déroule tout au long de sa vie en passant de l'imagination à la rêverie et se heurter par la réalité brutale. Un système comparatif se montre clairement dans la description narrative de Maupassant, dans la mesure où est décrit un fait ou racontée une histoire pour renforcer une preuve ou en tenir lieu.

Nous avons choisi trois fragments de la vie de Jeanne, héroïne de Maupassant dans *Une vie*, en mettant l'accent sur les types et le rôle de la comparaison dans chaque étape.

1-La comparaison entre la vie de Jeanne pendant le couvent et celle après son mariage.

Tout d'abord, Maupassant nous montre l'univers imaginaire que Jeanne a peint *durant son séjour au couvent, plein de rêves d'amour et d'espérances*

de réussite. Maupassant prend une position contre l'étroite et étouffante éducation religieuse des jeunes filles à cette époque. Tenues sévèrement enfermées dans un couvent, ignorantes des choses humaines, repues des cérémonies religieuses, puis finalement lâchées brusquement dans la vie dont elles ne connaissent rien. Puis il nous montre que Jeanne ne peut pas se sentir tout à fait heureuse sans amour. Elle a toujours besoin d'aimer et d'être aimée ; et quand elle aime elle prête à tout donner, à tout sacrifier : « C'est bête, les femmes, une fois qu'elles ont l'amour en tête, elles ne comprennent plus rien, il n'y a pas de sagesse qui tienne, l'amour avant tout, tout pour l'amour. » (Maupassant, 1946, P : 206).

Selon Maupassant, ce que la femme cherche chez l'homme c'est l'amour spirituel, l'amour de l'âme et rien d'autre ; contrairement chez l'homme, l'amour est charnel. Et comme Maupassant a vécu une enfance douloureuse, et il témoignait de querelles continuelles entre ses parents, il ridiculise le mariage, et le considère restreint à hériter les biens, comme le faisait Julien De Lamare, pour atteindre rapidement ses intérêts. Cependant, Jeanne prend sa revanche à se consacrer à son fils (Paul) » (Schmidt 1962, P.P :7,9).

Le tableau ci-dessous nous montre les nombres et les genres de la comparaison que Maupassant a utilisés à cette étape de la vie de Jeanne :

La comparaison	Nombre de comparaison dans la séquence	Genre de la comparaison
comme	17	Comparaison globale
hyper	2	Forme absolue
fort	3	Forme absolue
Plus...que	5	Comparaison graduée
semble	3	Comparaison globale
paraissait	5	Comparaison globale
plus	4	Comparaison graduée
ressemblèrent	1	Comparaison globale
très	3	Forme absolue
Aussi...que	3	Comparaison graduée
apparurent	2	Comparaison globale
autant	3	Comparaison graduée

Les plus	2	Forme relative
paraît	3	Comparaison globale

2- La comparaison entre Jeanne et Rosalie

Comme tous les écrivains réalistes, Maupassant reflétait la noirceur et les tendances érotiques de son époque. Il était contre le genre romanesque incarné par Jeanne, qui ne concevait la vie qu'à travers le prisme déformant de ses rêveries, accordant trop de place à la vie imaginaire. Et l'existence, dès lors, devient une suite de déceptions, de désillusions et d'échecs. Et à ces titres, la vie de Jeanne est encore plus plate, plus ennuyeuse qu'elle l'imaginait. Elle refuse le compromis avec le réel au profit des rêves et se contenter de vieillir, comme paralysée par l'impuissance d'agir. Maupassant a probablement créé une des femmes les plus ternes parce qu'il accorde plus d'importance à la peinture du milieu, des mœurs, qu'à celle des actions des personnages, car nous pour l'écrivain, les personnages n'est pas intéressant en soi, mais dans la relation avec son milieu, avec son éducation et avec ses origines. En revanche, le personnage réaliste incarné par Rosalie, est la conjonction de différents déterminismes qui ont pesé sur son existence ; c'est ainsi que Rosalie gagne à la fin du roman. Maupassant a choisi une maxime de Rosalie, comme clôture, répondant sans doute à sa propre pensée : « La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit. » (P:869). (Cette phrase était empruntée des correspondances de Flaubert à Maupassant en 1878.) (Schmidt, 1962, P : 16, 69).

Le tableau ci-dessous, montre les nombres et les genres de la comparaison que Maupassant a utilisés pour comparer les deux états de Jeanne et Rosalie :

La comparaison	Nombre de comparaison dans la séquence	Genre de la comparaison
comme	18	Comparaison globale
très	3	Forme absolue

Plus...que	5	Comparaison graduée
comparer	2	Comparaison globale
Autant...que	3	Comparaison graduée
Plus de	2	Comparaison graduée
plus	2	Comparaison graduée
Le plus	2	Forme relative
ressemblait	4	Comparaison globale
paraître	6	Comparaison globale
semblait	5	Comparaison globale

3-La comparaison entre l'abbé Picot et l'abbé Tolbiac.

Maupassant influencé par Schopenhauer, le plus grand saccageur des rêves, ses idées représentent le démarquage des théories de Schopenhauer qui se résume en : « L'homme est mauvais, irrémédiablement mauvais, la vie est mauvaise, irrémédiablement mauvaise, et il vaut mieux ne pas être né. » (Lemoine, 1957, P:121). Ainsi que la profonde méfiance devant la vie et devant les promesses du bonheur le rapproche d'un certain pessimisme qui concerne la religion (Schmidt, 1962, P:22, 126).

Dans son œuvre *Une vie*, Maupassant compare deux figures de prêtres qui s'opposent : celle de l'abbé Picot, représentant le bon curé du village, près du bas clergé de la société d'Ancien Régime. Et qui représente une image de tolérance de l'Eglise qui appartient au passé. Il est remplacé par une nouvelle génération de prêtres incarnée par le jeune abbé Tolbiac, et c'est ainsi que l'Eglise revêt le visage du fanatisme, de l'intolérance et de la violence. Il symbolise le raidissement d'une Eglise qui se sent menacée (Ehram, 1999, P:58)

Ci-dessous un tableau qui montre les genres de comparaison que Maupassant a utilisés dans son roman pour comparer les deux états des clergés (Picot et Tolbiac):

La comparaison	Nombre de comparaison dans la séquence	Genre de la comparaison
comme	18	Comparaison globale

fort	3	Forme absolue
très	3	Forme absolue
ressemblait	4	Comparaison globale
plus	2	Comparaison graduée
Plus de	1	Comparaison graduée
Plus...que	4	Comparaison graduée
Le plus	2	Forme relative
paraissait	5	Comparaison globale

● **La fonction du système comparatif dans *Une vie*.**

La supériorité de Maupassant dans le genre de la nouvelle revient au type de sujet qu'il choisit et à sa manière d'écrire ; car il excelle dans son style : simple, bref et naturel. De plus, il a utilisé certaines comparaisons qui varient dans leurs outils et leurs genres, et dans les liens qu'elles tissent entre de différents univers. Ces comparaisons ont une fonction pour laquelle Maupassant avait utilisé dans son roman :

*** La concision.**

Le style de Maupassant, accordé à la comparaison, résulte un style simple et naturel, il n'y a pas d'effets, le roman semble se dérouler de lui-même et cette apparente facilité dans la narration des faits produit un travail très poussé qui donne le sens de la concision « La description narrative s'apparente à la comparaison dans la mesure où est décrit un fait ou raconté une histoire, pour renforcer une preuve ou en tenir lieu, et qui peut servir à développer tout un raisonnement dit par analogie, qui produit un effet d'exemplification. » (Charaudeau, 1992, P : 824).

Maupassant a utilisé le procédé de comparaison comme argument qui peut toujours être contesté en le relativisant, et qui peut donner la précision et la perfection à son style. « Dans le cadre d'une argumentation, la comparaison est utilisée pour renforcer la preuve d'une conclusion ou d'un jugement en produisant un effet pédagogique, ou un effet d'aveuglement. Dans l'effet pédagogique on compare pour illustrer et pour faire expliquer. Tandis que dans l'effet d'aveuglement, on compare pour détourner l'attention de l'interlocuteur vers un autre fait analogique qui empêche de considérer la

validité de la preuve. » (Charaudeau, 1992, P:822). Pour cela la comparaison porte toujours une pensée rationnelle et analytique.

*** Le côté sensuel.**

Le procédé de comparaison nous approche de l'intention polémique de l'auteur, de son désir d'attaquer la religion, les préjugés bourgeois et la déloyauté féminine. Il nie la providence, tout en jugeant sévèrement l'existence. L'univers pour lui, est un déchaînement de forces aveugles et inconnaissables. Il simule les différentes émotions, de la manière la plus crue et la plus directe : le fossé entre l'idéal rêvé, et la réalité brutale vécue. Cette conception romanesque et éthérée de l'amour ne peut que se heurter à la réalité ; le rêve et l'idéal sombrent au contact du réel. (Ehram, 1999, P : 68). Soit dans ses œuvres, ou soit dans sa vie réelle, la femme occupe la première place chez Maupassant. Mais ce n'est pas la femme épouse, c'est plutôt l'amante, la maîtresse. Selon Maupassant, il n'y a pas d'amour dans le mariage. Il refuse d'enchaîner sa vie avec une seule femme : « Je me sens incapable d'aimer une femme parce que j'aimerai toujours trop toutes les femmes » (Maupassant, 1987, P:53). Le procédé de comparaison simule les principes esthétiques du naturalisme et propose une approche extérieure, neutre et purement sensorielle.

***Le côté poétique.**

La comparaison donne un aspect esthétique plus que les autres styles, car l'association d'un univers de référence hétérogènes n'est que la marque d'esthétiques. Maupassant a utilisé le procédé de la comparaison à l'entrée de son roman qui correspond au passage d'un lieu clos représenté par le couvent à l'espace ouvert des campagnes Normandes, image de la liberté retrouvée. «La comparaison est, où s'exprime avant tout la subjectivité du créateur, et qui peut être la voie d'accès à un monde imaginaire, mis en parallèle avec le monde de la réalité. » (Fromilhague, Château, 2016, P:128).

Maupassant nous a montré un cadre romanesque qui s'enracine dans une partie de la Normandie, la pluie, la mer, la végétation, la nature, le ciel, les nuages, les falaises. Un univers dans lequel Jeanne plonge, elle communique

avec cette nature, elle vit dans un paysage qui lui apporte poésie. « La comparaison peut contribuer infiniment la beauté du discours, et en être des ornements les plus magnifiques (...) elle est conventionnellement associée à un discours poétique plutôt descriptif, elle est généralement motivée, elle impose la représentation statique de deux mondes distincts. » (Fromilhague, Château, 2016, P:127). La comparaison affirme le caractère enlacé de deux mondes qu'elle a procurés : le retour à la réalité et l'imagination qui permet le plaisir poétique.

Conclusion.

Ce que nous pouvons tirer de cette étude c'est que Maupassant a utilisé la comparaison dans son roman, *Une vie*, pour nous transmettre son message ; celui de comparer entre le personnage romantique Jeanne et le personnage réaliste Rosalie. L'ultime leçon de Maupassant vise à détruire les illusions romanesques, les jugements hâtifs. Ces illusions masquent la vérité implacable des faits et entraînent les déceptions, les souffrances, l'aveuglement et le fanatisme. De plus, il voulait nous montrer l'influence de l'éducation dans cette époque, sur les filles, le rôle de l'église et la cruauté de la société.

Toutefois, il a développé le champ lexical de son roman par le système comparatif, qui marque la volonté d'embellissement du référent fixé en un tableau statique, quand il a décrit Jeanne en la comparant à un oiseau, une hirondelle, un poisson, une fraîche brise, etc. De plus, ce procédé prend un rôle important dans la concision, comme le cadre d'une argumentation, pour renforcer la preuve d'un jugement. Et lorsque le motif est donné, l'analyse devient un composant important pour définir la fonction de la figure. Le motif renforce et éclaire les rapports comparé-comparant et grâce au motif métaphorique ; la comparaison devient alors comme un composant d'explication. Ainsi que, l'association de comparants différents, produit un discours éclaté, qui est ici la marque de la richesse inépuisable du sentiment, qui nous rapproche du côté sensuel du roman.

Signalons que l'auteur a utilisé la comparaison globale de type : comme, le plus, dans son roman *une vie*, car ce procédé permet la métamorphose de la

comparaison en métaphore. Il est le marqueur d'une figure intermédiaire entre comparaison et métaphore, il donne en même temps l'expression d'une comparaison elliptique. Ce procédé représente en effet un style abrégé qui donne un signe hyperbolique, qui est la marque de l'expansion de l'imagination. Il permet également d'exprimer la conformité, pour énoncer un rapport global entre deux faits.

Nous pouvons conclure que la comparaison devient un moyen d'analyse et de connaissance sensible qui permet de dévoiler l'ambigu. Elle affirme le caractère indécomposable des deux mondes qu'elle a relié (un monde virtuel différent à l'univers de référence de l'énoncé), et en nous montrant le sous-titre du roman (*L'humble vérité*) pour résumer que la vie ne correspond jamais aux idées préconçues, qu'elle n'est jamais comme on la croit.

Bibliographie.

1. Banquart Marie-Claire, Maupassant conteur fantastique, (1976), éd. Commission librairie, Paris, France.
2. Charaudeau Patrick, Grammaire du sens et de l'expression, (1992). éd. Hachette, Paris, France.
3. Chevalier Jean-Claude, Benveniste Claire-Blanche, (1964), Grammaire Larousse du français contemporain, éd. Larousse, Paris, France.
4. Chollet Isabelle, Robert Jean Michel, Précis de grammaire, éd. Christine Grall, Paris, (2009).
5. Dictionnaire de la grammaire française (Le Bescherelle 3), (2009), éd. Hatier, Paris, France.
6. Dubois Jean, Lagane René, (1973), La nouvelle grammaire du français, éd. Librairie Larousse, Paris, France.
7. Échelard Michel (agrégé à l'université), (1984), Histoire de la littérature en France au XIX^e siècle, Hatier, Paris, France.
8. Ehram Véronique, Ehram Jean, (1999), Profil d'une œuvre /Une vie, éd. Hatier, Paris, France.
9. Fromilhague Catherine, Château-Anne Sancier, (2016), Introduction à l'analyse stylistique, éd. Armand Colin, Paris, France.

10. Grevisse Maurice, Le Petit Grevisse, (2009), éd. Groupe de Boeck, Bruxelles, Belgique.
11. Lémoiné Fernand, Maupassant, (1957), éd. Universitaires, Paris, France.
12. Maupassant Guy de, Conte d'angoisse, « Un cas de divorce », (1987), éd. Garnier Flammarion, Paris, France.
13. Maupassant Guy de, Contes du jour et de la nuit / « Histoire vraie », (1946), éd. Albin Michel, Paris, France.
14. Maupassant Guy de, Une vie, (1990), éd. Pocket, Paris, France.
15. Quinton sylvie Poisson, Mimran Reine, (2007), Le Coadic-Michèle Mahéo, Grammaire expliquée du français, éd. Martine Olivier, Paris, France.
16. Riegel Martin, Pellat Jean Christophe, Rioul René, (2009), Grammaire méthodique du français, éd. Quadrige/ PUF, Paris, France.
17. Salins Geneviève Dominique de, (1996), Grammaire pour l'enseignement/ apprentissage du FLE, éd. Didier / Hatier, Paris, France.
18. Schmidt Albert-Marie, (1962), Maupassant par lui-même, éd. Du Seuil, Paris, France.

References

1. Banquart Marie-Claire, Maupassant fantastic storyteller, (1976), ed. Commission librairie, Paris, France.
2. Charaudeau Patrick, grammar of meaning and expression, (1992). ed. Hachette, Paris, France.
3. Chevalier Jean-Claude, Benveniste Claire-Blanche, (1964), Larousse grammar of contemporary french, ed. Larousse, Paris, France.
4. Chollet Isabelle, Robert Jean Michel, precise of grammar, ed. Christine Grall, Paris, (2009).
5. Dictionary of french grammar (Le Bescherelle 3), (2009), ed. Hatier, Paris, France.

6. Dubois Jean, Lagane René, (1973), The new french grammar, ed. Librairie Larousse, Paris, France.
7. Échelard Michel (agrégé à l'université), (1984), History of french littérature in XIX century, Hatier, Paris, France.
8. Ehram Véronique, Ehram Jean, (1999), Profile of a work/ A life, ed. Hatier, Paris, France.
9. Fromilhague Catherine, Château-Anne Sancier, (2016), Introduction to stylistic analysis, ed. Armand Colin, Paris, France.
10. Grevisse Maurice, The little Grevisse, (2009), ed. Groupe de Boeck, Bruxelles, Belgique.
11. Lémoiné Fernand, Maupassant, (1957), ed. Universitaires, Paris, France.
12. Maupassant Guy de, A tale of anguish/ (A divorce case) (1987), ed. Garnier Flammarion, Paris, France.
13. Maupassant Guy de, Tales of night and day (true story), (1946), ed. Albin Michel, Paris, France.
14. Maupassant Guy de, A life, (1990), ed. Pocket, Paris, France.
15. Quinton sylvie Poisson, Mimran Reine, (2007), Le Coadic- Michèle Mahéo, explained french grammar, ed. Martine Olivier, Paris, France.
16. Riegel Martin, Pellat Jean Christophe, Rioul René, (2009), methodical french grammar, ed. Quadrige/ PUF, Paris, France.
17. Salins Geneviève Dominique de, (1996), grammar for teaching/learning the FLE, ed. Didier / Hatier, Paris, France.
18. Schmidt Albert-Marie, (1962), Maupassant by himself, ed. Du Seuil, Paris, France.

About the author

Researcher Asst. instructor **Lubna Abdullah Mohammed Hasan**, department of French language, college of languages, university of Baghdad. MA in linguistic.

Lobna.mahmoud@colang.uobaghdad.edu.iq

Other published research:

1-“The comparative method in Maupassant’s (A woman’s life).”

- 2-“The use of anchored words and the discontinued words in the case of their enunciation in the narration of Robb - Grillet (The jealousy) selected as a sample.”
- 3-“The difficulty of translating the collocations in the Qur’an”.

Le chercheur Asst. Ens. Lubna Abdullah Mohammed Hasan, département de français, faculté des langues, magistère en linguistique, Lobna.mahmoud@colang.uobaghdad.edu.iq

اسلوب المقارنة في رواية (سيرة حياة) للكاتب موباسان

م.م. لبنى عبد الله محمد حسن
جامعة بغداد - كلية اللغات - قسم اللغة الفرنسية

خلاصة البحث

لأسلوب المقارنة اثر كبير في رواية (سيرة حياة) للكاتب غي دو موباسان و يعود تميزه في هذا النوع الروائي لاختياره موضوعه و لطريقة كتابته السلسة، اذ امتاز بأسلوب بسيط و مختصر و طبيعي. لقد استعمل الكاتب اسلوب المقارنة في مدخل روايته اذ يقارن فيه مدة انتقالية من العالم المغلق المتمثل بالدير الى المساحة المفتوحة الشاسعة من ريف (النورماندي La Normandie) التي تمثل لبطلته (جان) الحياة و الحرية المنشودة.

من خلال هذا البحث سنحاول الاجابة عن الاسئلة التي تخص اهمية استعمال اسلوب المقارنة في رواية الكاتب موباسان، و لقد وجدنا ان الكاتب استعمل صيغة المقارنة و ذلك للخصائص التي تمتاز بها من ايجاز على الرغم من انها تختصر المعنى و لكن تقي بالغرض كما تقرب لنا الاشياء كونها تحاكي الجانب الحسي . و اخيرا تضيف على النص جمالية لا يعطيها اي اسلوب اخر.

الكلمات المفتاحية: الترابط النحوي، اسلوب المقارنة، المقارنة الشاملة، المقارنة المتدرجة